Bte 1 1/2
176

LA CONVERSION D'UN PECHEUR

CONCORDIA SALUS

OPERETTE CANADIENNE

C'EST LE PRODUIT DE TOUTE LA SAISON, C'EST LE PRODUIT D'UNE SEULE JOURNÉE.

Paroles de Elzear Labelle
Musique de J.B.Labelle
ORGANISTE A L'EGLISE DE NOTRE DAME AUTEUR DE LA CANTATE A LA CONFEDERATION.

MONTREAL Prix $1.00.

LITHOGRAPHIE BY ROBERTS & EINHOLD & CO

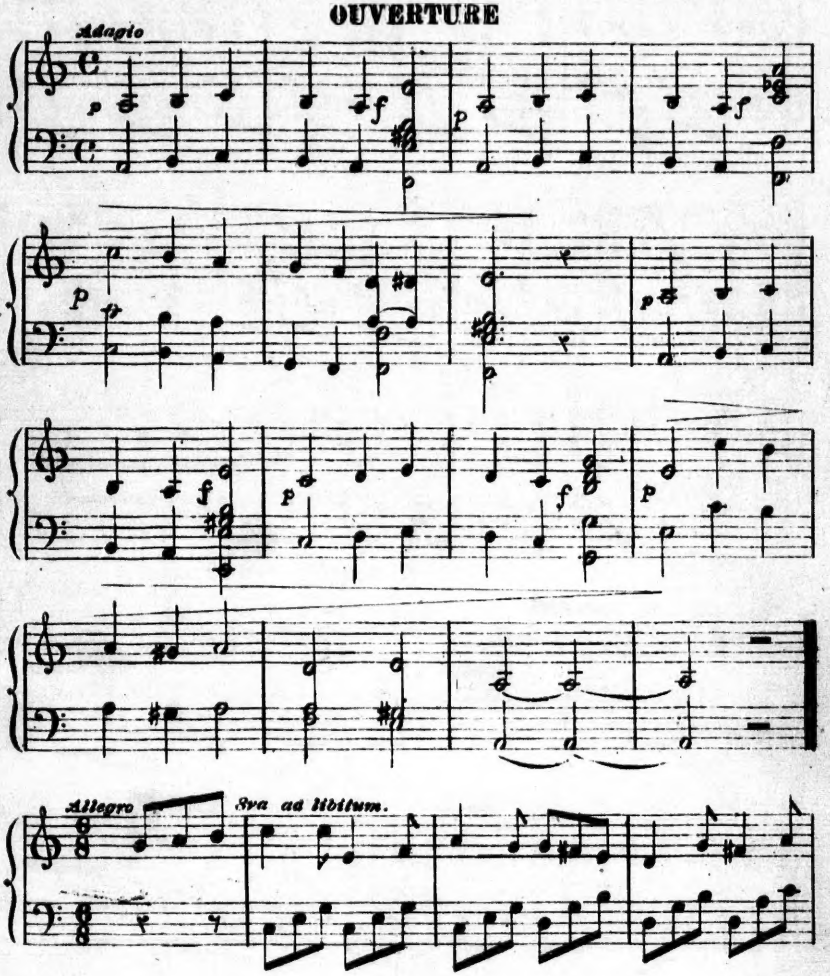
U.S.

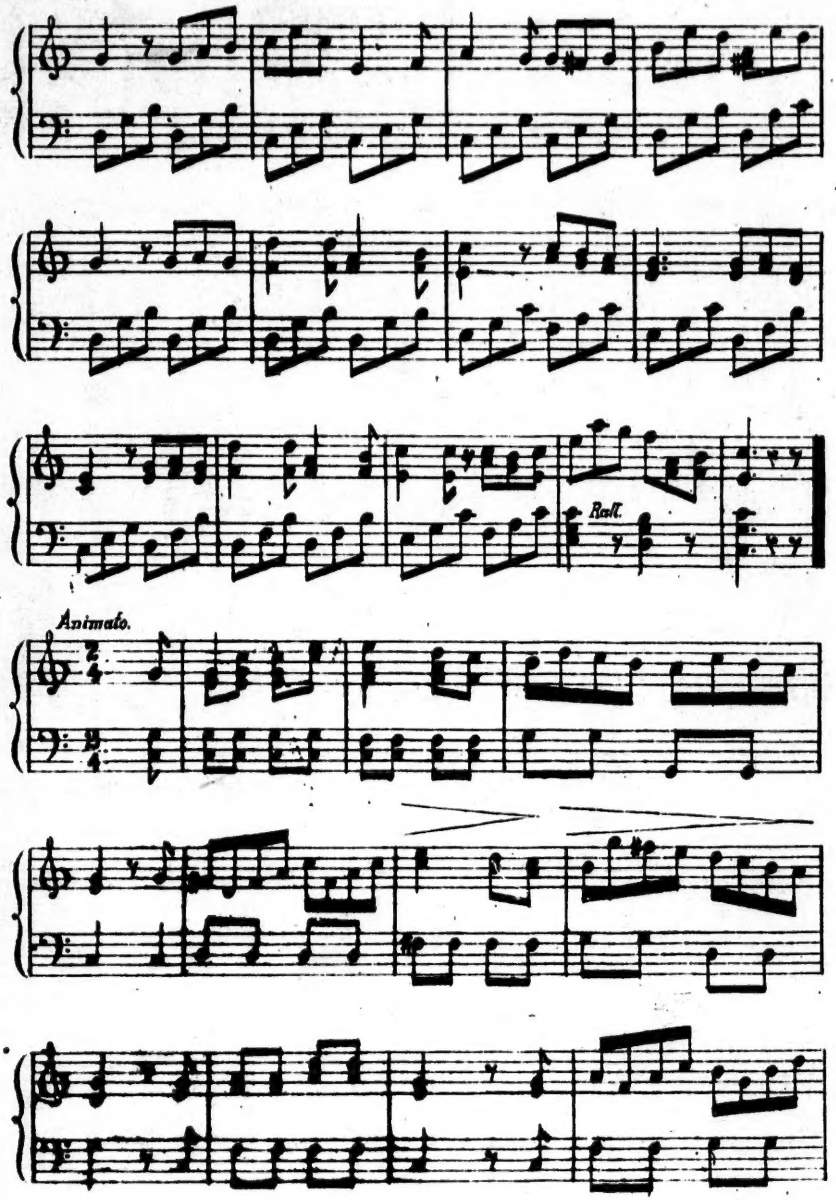
LA CONVERSION
D'un Pecheur de la Nouvelle-Ecosse

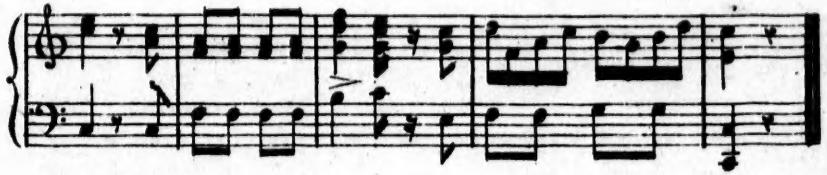
OPERETTE COMIQUE

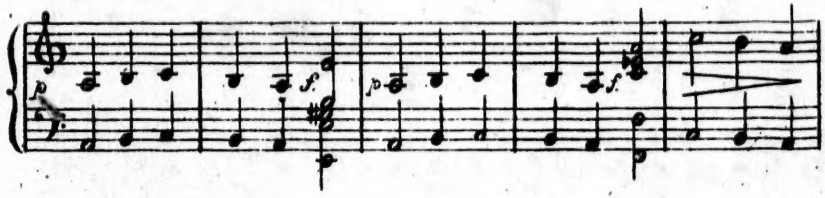
Paroles de ELZEAR LABELLE Musique de J. B. LABELLE

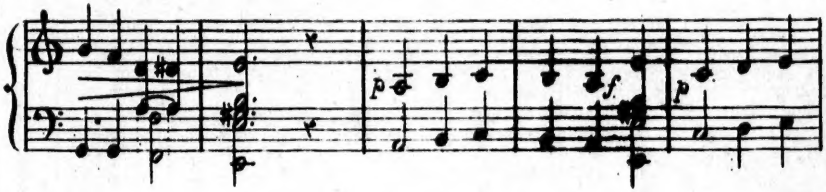
OUVERTURE

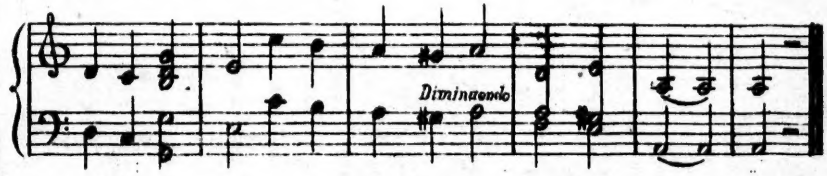



Rall.
Animato.

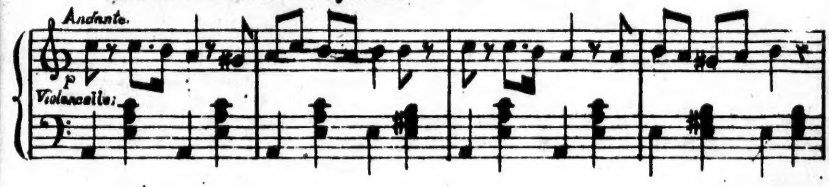


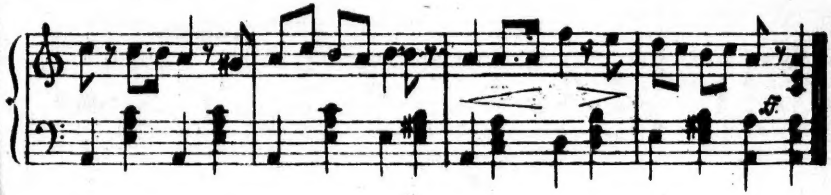




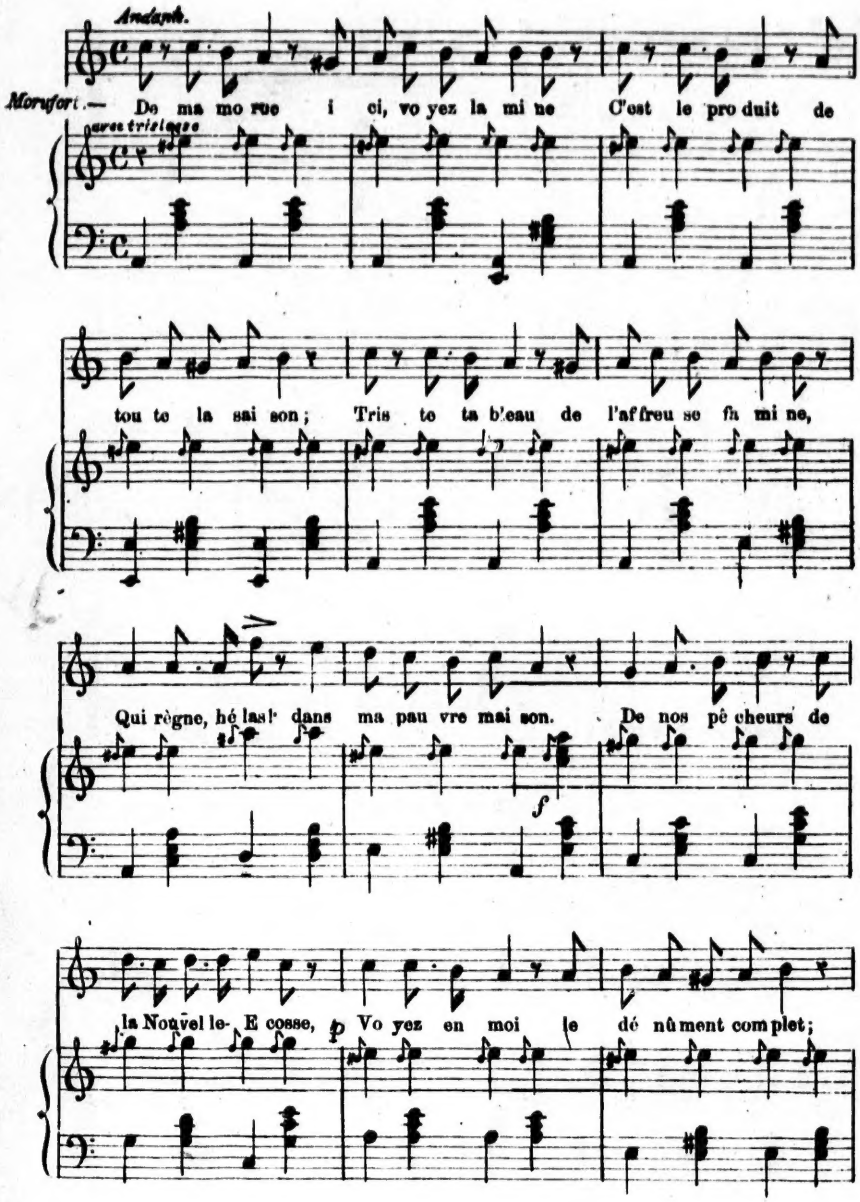


Entrée de Morufort.—*Il tient une morue dans sa main gauche, et porte sur son épaule droite un bâton de voyage, au bout duquel est suspendu un porte-manteau ; son air est triste et sa démarche languissante.*





Solo " de ma morue."



Sans un seul sou pour me payer ca ros se, Sur mes deux pieds j'ai fait tout le tra jet.

Alle animato

Refrain

ff Mais, grâce à mon cou ra ge, Je sens que me voi

tà, Ar ri vant tout a na ge,

Dans vo tre Ca na da.

Par un caprice, et non par la naissance,
Du Canada ma Province est la sœur;
Depuis ce jour, je connais la souffrance,
Le désespoir est entré dans mon cœur.
Le poisson même, au fond de la rivière,
Epouvanté, s'enfuit de mon pays;
Ah! je comprends cette démarche fière:
Il ne veut pas nourrir ses ennemis.

Refrain:—C'est pourquoi, du rivage
Que le poisson quitta,
Je suis parti de rage
Pour votre Canada.

Me v'la donc enfin arrivé au bout d'ma promenade; plus d'deux cents lieues en trois semaines, et à pied. Dire qu'on rencontre des gens qui s'plaignent de pas prendre assez d'exercice; eh ben! j'leur conseille ce p'tit voyage, et i m'en diront des nouvelles. C'est tout d'même ben ennuyeux que d'marcher si loin, surtout quand on voyage *Encognito*, (*car je voyage encognito*); c'est pas q'me suis déguisé, mais mon portrait est si peu répandu, pour une bonne raison, c'est qu'voyez-vous, en ma qualité d'pêcheur, j'ai toujours *pris* sans jamais m'laisser *prendre*; et t'nez! j'vous dirai ben franchement: j'ai jamais été ben fort sur ces bêtises-là; y'a toujours assez d'nos hommes politiques qu'ont la fureur de s'faire prendre, pour avoir le plaisir de s'faire *pendre* à la porte de tous les *Poteaugraphes*. Ma foi, c'est p't'être là ous'qui paraissent mieux; i parlent pas, ça fait qu'i disent moins d'bêtises. Faut avouer qu'y en a un grand nombre qu'on f'rait ben mieux d'tirer au *blanc* plutôt qu'les tirer en *couleurs*, parc'que, voyez-vous, moé j'crai qu'les *Couleurs* les gâtent. Et dire qu'c'est pour ces *originals-là* qu'jai quitté ma province, et pi ma chère Anastasie; parc'qu'i s'ont empêché l'poisson d'mordre; ah! les *misérables!* les pirates! eh! ben oui, les *pirates*! puisque nos vaches mêmes ne donnent plus d'lait depuis leur fameuse Confédération; tous les *pis* ont *raté*; et on viendra m'dire que ça n'est pas dû à leur changement d'Constitution! Ah! tenez! quand j'ai vu tout c'boulversement, i m'a poussé d'la politique dans la tête, et j'me suis dit: *allons-y* dans c'Canada, y demander compte d'être venu fourrer son nez dans nos affaires et.....

SUR L'AIR DE "DE MA MORUE."

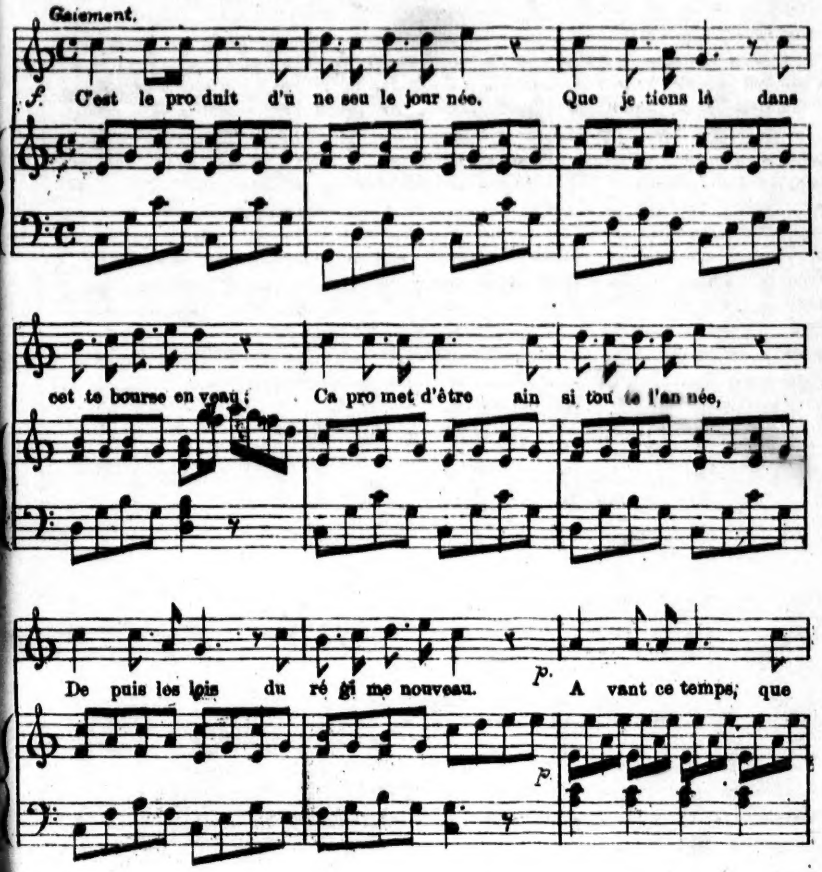
La voilà donc cette terre fertile,
Dont on vanta les immenses trésors,
Pour nous forcer, sans craindre notre bile,
De nous unir à l'*Erable*, aux *Castors*.
O politique! en cela fut ton crime!
Je te maudis au nom de nos Pêcheurs;
Soulage au moins l'innocente victime
Que tu frappas de sinistres malheurs.

Et puisque ton ouvrage
Dans ce trou nous fourra,
Ah! redeviens plus sage,
En réparant tout ça.

Mais, allons! un homme politique doit pas s'laisser abattre par les difficultés, et, en attendant qu'i passe queuq'naturel du pays, j'allons tâcher d'réparer mes forces; qui sait? y aura pt'être une p'tite discussion à soutenir.....
(*il s'assied et mange.*)

Entrée de Pierrichon.—*Il entre pendant que Morufort s'apprêtant à manger, se débarrasse de son bagage. Il tient dans sa main droite une bourse remplie d'espèces sonnantes, et sous son bras gauche, un côté de cuir et un paquet d'Indienne ; sa démarche est légère et sa figure joyeuse.*

Quel commerce, bonté ! quel commerce ! J'suis t'arrivé c'matin sur le marché aux grosses bêtes, avec trois bœufs, six moutons, une vache, deux dindons, ma femme et moé. Eh ben ! vous m'*craires* si ma figure vous en dit : mais, tout ça est parti si vite, que j'en suis t'encore à chercher ma femme qu'a disparu avec tout l'reste. Ah ! non pas qu'j'en suis jaloux ; car, c'est pas pour la vanter, mais c'est une vertu ben rare dans la place ; tout à si changé depuis l'grand changement *constutionel*, que la *moralité* même s'en est r'senti. Et pourtant, on a vu des hommes s'opposer à ça. En v'là des êtres qu'on aurait du m'ner su' l'marché, par les cornes. Quant à moé, j'admirons les grands hommes qui font d'grandes choses. C'est eux, comme disait l'autre, qui sont l'progrès, *l'narf*, la vie de la société en général et des..... eh ! ben, et des..... spéculateurs en particulier ! La preuve, la voici :



de l'oubli et de pei ne, Pour dé bi ter les fruits de la mois son,

Et quand la bourse é tait à moi tié plei ne, On re ve nait heu

Refrain :

reux à la mai son. Vi ve le minis tè re ! Maintenant tout pro

Allegro

pè re ! Sur les *din dons* Le gain n'a plus de

bor nes; Puis les mou tons . Et les bè tes à

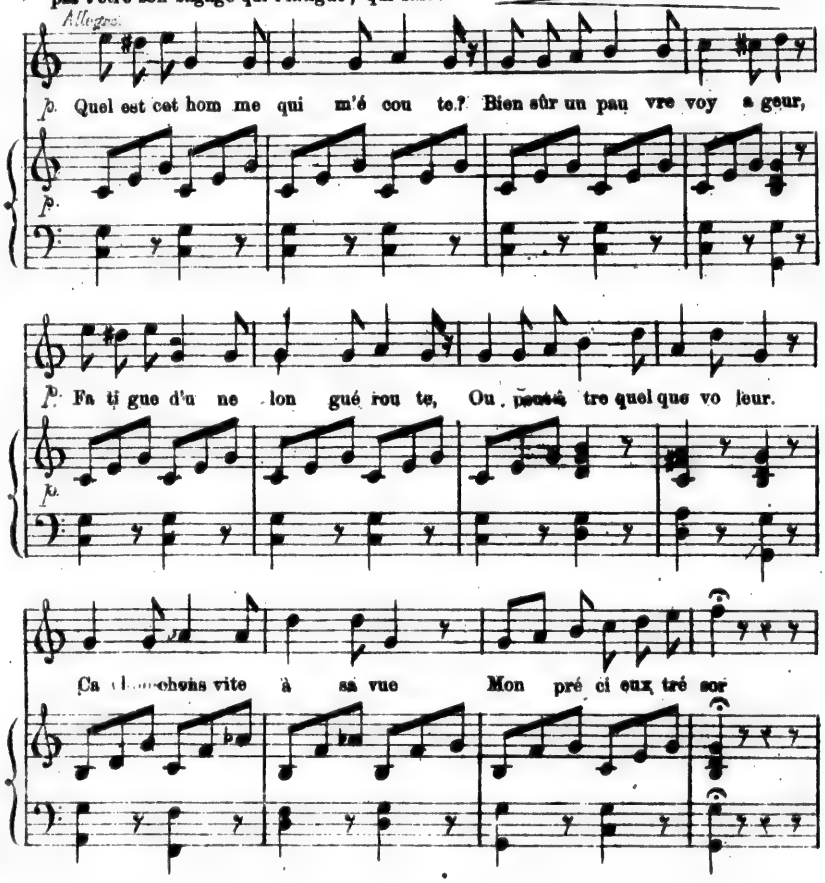
cor nes, Tout ça se vend Ben gros d'ar gent!!

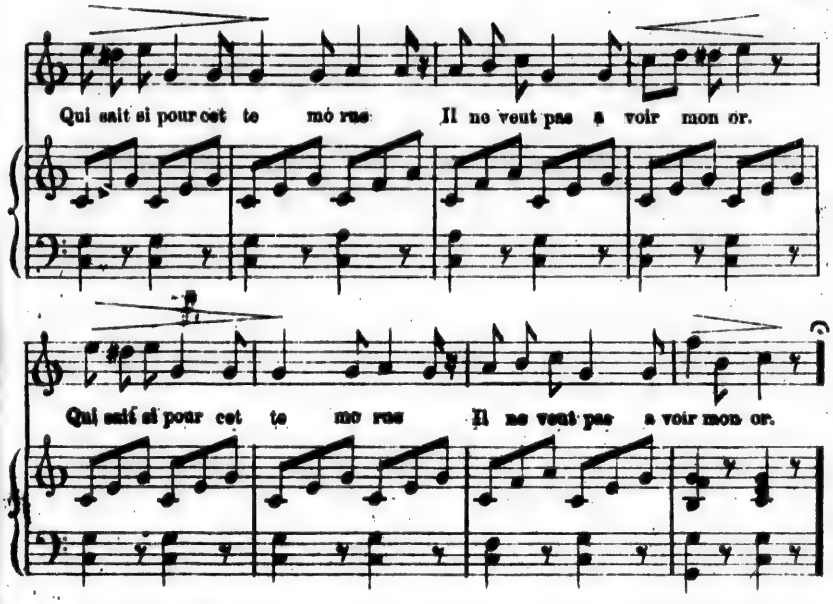
f Tout ça se vend *ff* Ben gros d'ar gent!!

ff

Plus d'une fois en labourant la terre,
En murmurant je traçais mes sillons;
Mais, chose étrange! à présent tout diffère:
J'vas fredonnant de joyeuses chansons.
Pour d'autre sol n'éprouvant plus d'envie,
Je vis content au village natal;
Cher Canada, sois toujours ma patrie,
Car je te trouve aujoud'hui sans égal.
Vive le Ministère, etc.

Tiens! un homme qui m'écoute; qui *diable!* ça peut être? Ben sur, encor un d'ces émigrés qui nous arrivent tous les jours t'en ville. J'vous d'mande un peu si on a ben besoin d'ça dans l'pays. Ca, c'est encore une chose que j'comprends pas; les nôtres s'en vont, et pi les étrangers les remplacent; et c'est q'si on en juge par c'lui là, c'est ben certain qu'on perd au change. I doit y'avoir queuq'chose là-dessous; j'en parlerai à not'e Député; i doit savoir ça, lui qu'est dans l'affaire du Gouvernement.—N'importe, c'pauvre homme parait ben fatigué: ça doit pourtant pas t'être son bagage qui l'fatigue; qui sait?





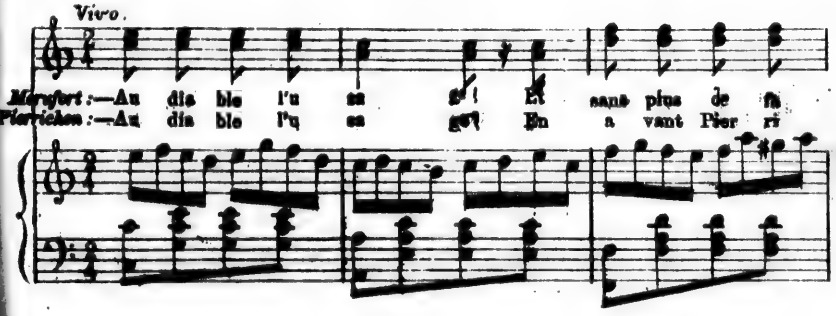
Morufort :—Bon v'là sans doute mon affaire ; c'est ben sûr un Naturel du pays.

D'une campagne environnante
C'est un riche cultivateur,
Sur sa figure souriante,
On voit les traces du bonheur.
Il vient dans cette ville
Vendre des aliments ;
Puis il apporte à sa famille,
L'étoffe de ses vêtements. } *bis.*

Pierrichon :—Tachons d'faire sa connaissance, c'est p't'être là l'moyen d'savoir c'que c'est qu'l'émigration, comme dit Monsieur le Curé.

Morufort :—L'individu n'doit pas t'être très fort en politique, nous en obquindrons p't'être queuq'renseignement ; risquons l'introduction !

DUO.



çon, Voy ons le vi sa ge Du
chon ! Voy ons le vi sa ge Du

1re fois ff 2me fois pp

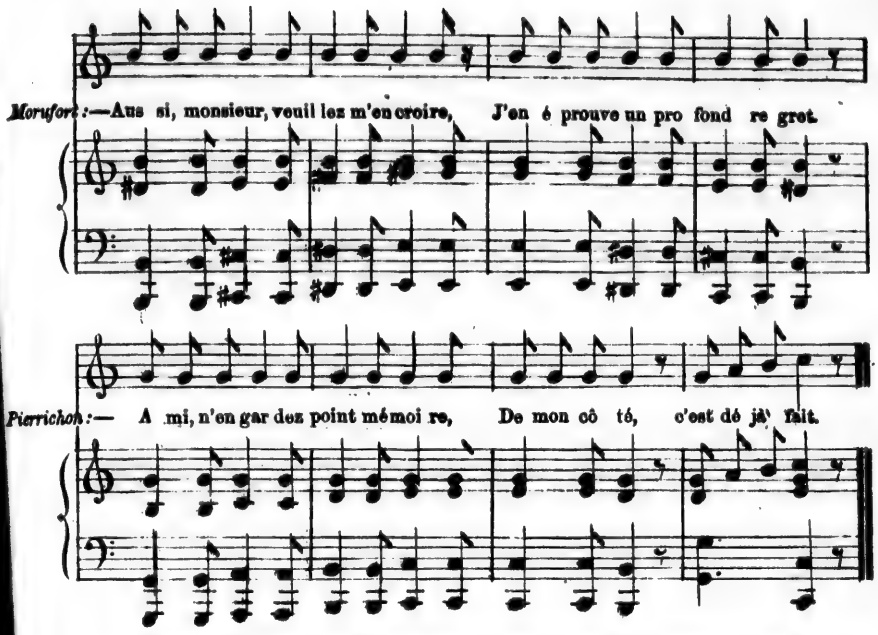
nou veau com pa gnon. gnon.
nou veau com pa gnon. gnon.

(En chantant ce duo, tous deux s'avancent à reculons, l'un la figure tournée vers la droite des auditeurs, et l'autre, vers la gauche, jusqu'à ce que, venant à se rencontrer, ils se heurtent l'un sur l'autre ; après quelques secondes d'attente et d'étonnement, ils chantent :)

RECITATIF.

Morufort :— Par don nez-moi cet te se cous se, C'est bien in vo lon tai re ment !

Pierrichon :—Quoi ! parce qu'un hom me vous pous se, Faut-il se mon trer mé con tent ?



Morufort :—Encore une fois, monsieur, j'vous d'mande ben pardon, mais, voyez vous, la fatigue du voyage m'a tellement excité les *nerfs*, que j'ai pas pu r'tenir ce p'tit mouvement.

Pierrichon (à part.):—Il appelle ça un p'tit mouvement. Enfin, c'est p't'être comme ça qu'i font les p'tites choses dans son pays. (*Haut.*) Vous êtes ben aimable monsieur, mais c'est pas la peine de vous *excuser*, car c'est moi qui.....

Morufort :—A été la cause;

Pierrichon :—Et c'est vous qui.....

Morufort :—A produit le choc, soit dit sans vous choquer.

Pierrichon :—C'est un farceur.

Morufort :—C'est pas un fin fin.

Pierrichon :—Eh! ben, oui! Monsieur, vous aviez l'air si misérable, que moé, qui peux pas voir souffrir le moindre p'tit animal, sans m'sentir d'là *piquié* pour mes semblables, j'me suis dit: v'la un homme qu'à p't'être besoin d'queuq'chose, et j'me suis t'avancé, comme vous saves.....

Morufort :—Et j'vous si..... ah! mais, c'est pas vous qu'jaurais voulu taper. Si, au moins, ç'avait été un des traîtres qu'ont boul'versé mon pays!

Pierrichon :—Quoi! Monsieur, c'est-i pour vot'e pays qu'vous avez la mine si triste; les *feignants* (féniens) vous auraient-i troublé?

Morufort :—Ah! monsieur, si ceux-là n'avaient fait *qu'feindre*, mais, les misérables! i z'ont trop ben réussi.

Pierrichon:—Eh! ben, franchement, vous commencez à m'intéresser, et j'z'rais curieux d'connaître votre histoire.—Marichette est à courir les magasins, et à dit qu'elle a pas besoin de moé; y'a pas d'danger qu'à s'perd'e, les femmes connaissent toujours c'chemin là; vous m'feriez don ben plaisir en m'*comptant* vos malheurs.

Morufort:—J'connais pas vos *opignons* politiques, mais, vous m'avez l'air si honnête, que j'veux vous satisfaire.

Pierrichon:—Permettez que j'dépose mes patiets..... j'y suis.

Morufort:—Je fus pêché, en ligne directe, du légitime mariage de mes père et mère.

Pierrichon:—Vous êtes donc né de la pêche amoureuse?

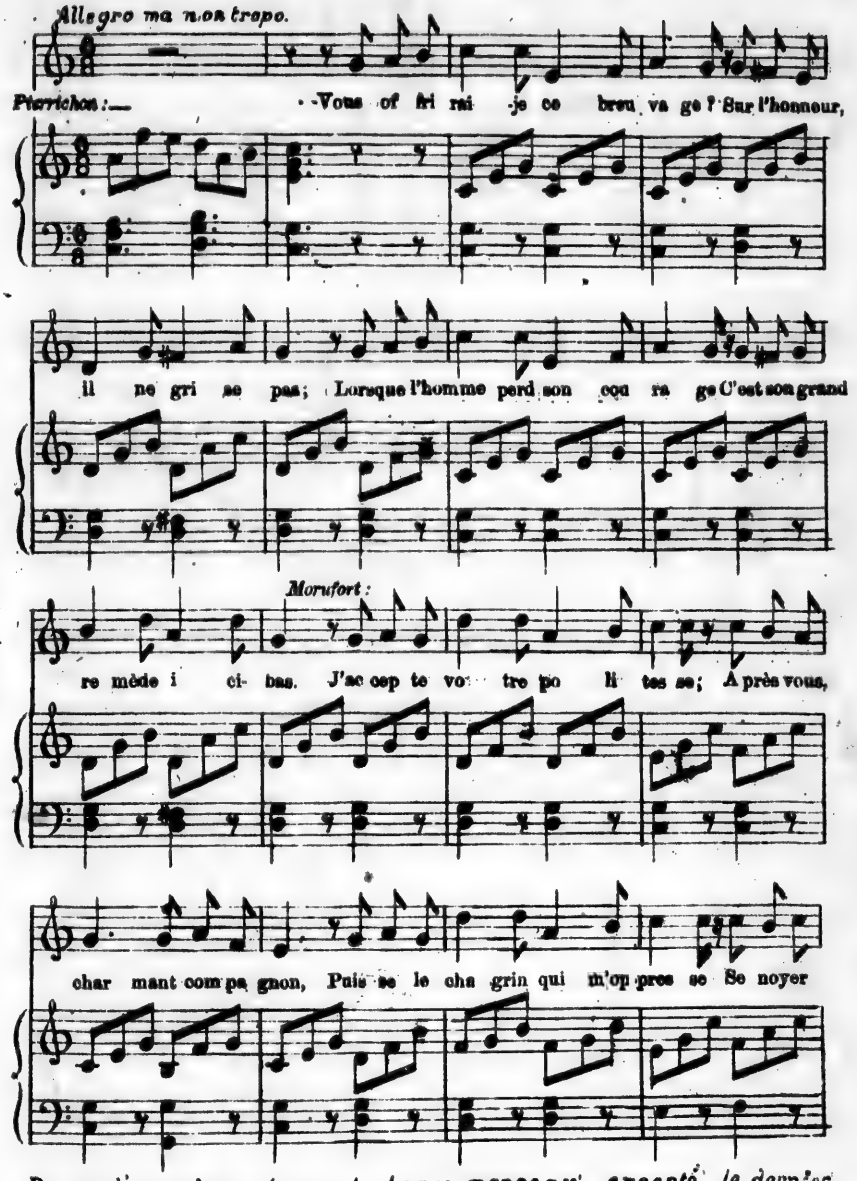
Morufort:—Oh, ça n'vous r'garde pas. J'héritâmes, de bonne heure des..... qualités de mon père, et, à dix-huit ans, je contractâmes mariage avec Anastasie *Languillette* dite *Fortillante*, que j'eûmes le bonheur de pincer dans mes filets, *le premier avril* 1850, et, avec laquelle Anastasie, j'habitâmes, depuis ce temps, les côtes de la Nouvelle-Ecosse, autrefois appelée l'Acadie, à c'que m'ont dit mes pères. —Nous étions tous Pêcheurs dans not'e famille; mon père était Pêcheur, ma mère était Pêcheresse, et v'là comment je suis Pêcheur de naissance et Acadien d'mon état. Tout allait à pleine voile, et j'vivais ben heureux entre mes morues, ma femme et mes enfants, déjà au nombre de dix-sept, quand v'la ti pas qu'c'te gueuse de politique est venue agiter si fort not'e Province, que les eaux du golfe s'en ressentirent, et qu'tous les poissons, au lieu d'mord'e à la ligne, prirent le mord aux dents, et s'enfuyèrent du pays.

Mes amis et moé nous étonnassimes de leur s'ingratitude, vû qu'nous avions toujours t'eu l'cœur d'les tirer d'l'eau pour les empêcher d'se nayer.

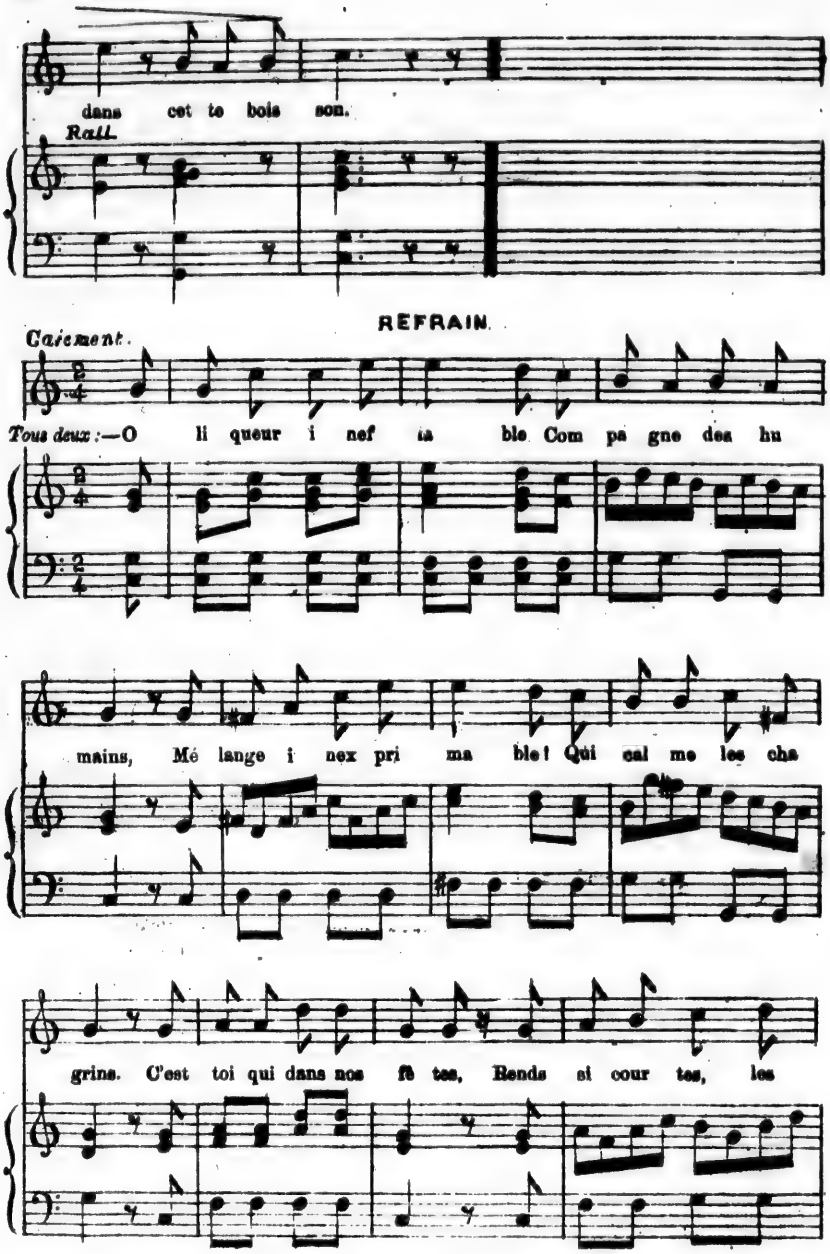
Alors qu'un vieux du Pays fit d'grandes assemblées, et qui nous fit comprendre qu'y avait pas d'anger qu'les poissons s'nayent, mais qu'c'était nous autres qu'allions t'être engloutis sous les impotations, et qu'c'était vot'e pays qu'allait nous caler!!... I parlait encore, Monsieur, quand j'me suis dit: allons voir ces mauvais voisins qui s'contentent pas de c'que le bon Dieu leur donne, et qui veulent tout arracher; j'embrassâmes ma chère Anastasie et l'plus jeune, et j'partimes pour v'nir d'mander compte à vot'e pays, d'l'avenir de mes dix-sept enfants et d'la suite de nos morues. Ah! c'est une ben grande injustice! mais vous êtiez pas pour ça, vous, vous avez l'air trop comme i faut.

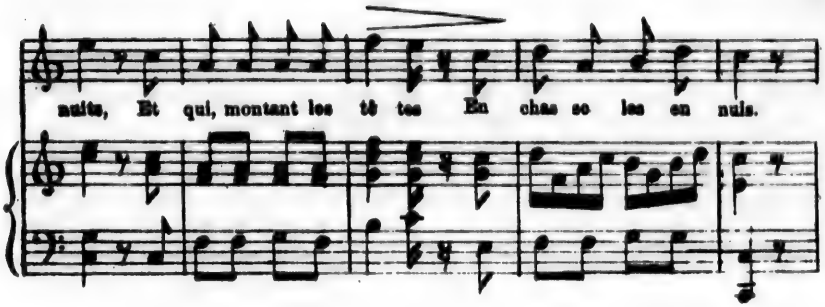
Pierrichon:—Avant que j'vous répondions et que j'vous exposions mes *opignons* politiques, j'crai qu'on f'rait ben d'r'vend'e queuq'chose; j'ai là une p'tite fiole qu'j'avons fait emplir, en cachette d'ma femme, ben entendu, et si l'cœur vous en dit.

Morufort:—Vous êtes ben bon, monsieur; la pauvreté nous a encore enlevé cette jouissance, et j'en avons pas pris depuis l'ancien système.



Donnez l'accord en ut avant chaque morceau excepté le dernier
N. B. Pour la partie d'orchestre s'adresser à l'auteur de la musique.


dans cet te bois son.
Rall.
REFRAIN.
Calcement.
Tous deux :—O li queur i nef ta ble Com pa gne des hu
mains, Mé lange i nex pri ma ble! Qui cal me les cha
grins. C'est toi qui dans nos fê tes, Rends si cour tes, les



Morufort :—Au vieux père Howe, avec ivresse,
Je boirais du matin au soir ;
C'est lui qui combat la détresse
Où nous a mis votre Pouvoir.

Pierrichon :—A la santé de George Etienne,
Je bois ce verre avec transport !
Car, de la race Canadienne,
C'est le défenseur le plus fort !

Tous deux :—O liqueur ineffable, etc.

Eh ! ben, pas vrai qu'ça r'met *l'Canayen* ?

Morufort :—Ah ! ça fait du bien..... ça fait du bien !

Pierrichon :—Mais, dites *don*, vot'e vieux père Howe, ça s'rait-i pas, par hasard, e'vieux Monsieur qu'a tant fait parler les journals, et qu'on disait qui voulait pas entendre parler d'la Confédération ?

Morufort :—Ben sûr qu'c'est lui, et un vieux *smart*, allez ; ah ! il a ben crié cont'e c'te bêtise là ; mais, plus i criait, plus les aut'es gueulaient, si ben qu'on a fini par plus rien entendre. C'était leur intérêt, voyez-vous, car y'a un proverbe qui dit qu'la vérité choque, et pi c'lui-là les manquait pas, allez ! c'est lui qui nous a fait connaît'e vot'e fameux George *Equienne*. Ca, c'en est un qu'en a fait foutument du dommage par chez nous. L'père Howe disait toujours qu'c'était l'plus pire.

Pierrichon :—Eh ! ben, moé, j'crai que vot'e vieux père Howe est un vieux blagueur ; parc'qu'enfin, on doit avoir dans l'pays des hommes aussi honnêtes que lui ; et quand on a vu, comme moé, tous ces gens là en faveur de c'te bêtise, (c'est comme ça qu'vous appelez la chose) eh ! ben, on s'dit : v'là une bêtise qui doit pas t'être si bête. Et pi, mon opignon, à moé, j'craignons pas d'la faire à savoir : j'suis pas t'un grand connaisseur dans la politique ; mais, quand ma conscience et ma r'ligion m'disent c'est comme ça ! j'me dis, Pierrichon, ça doit être comme ça. C'est-i ou c'est-i pas notre homme qu'a empêché l'poisson d'mordre par chez vous ? Ca, j'en sais rien, parc'que, voyez-vous ; j'me mêle pas des affaires étrangères ; mais j'supportons c't'homme là d'toutes mes forces, parc'que j'crai qu'il a fait ben du bien dans l'pays.—La récolte est mauvaise, qu'on crait partout ! y'a pu d'foin dans les crèches ! l'commerce est

mort ! l'pays s'en va au diable ! Eh ! ben, Monsieur, d'puis qu'c't'homme là y'a mis la main, q't'une vraie bénédiction ! personne s'plaint : les habitants sont pleins d'grains, pleins d'fourrages, les marchands s'enrichissent, même en faisant banqueroute, l'pays est plus grand qu'jamais, et l'soleil marche toujours son train !

Morufort :—Y'avait pu d'foin dans les crèches que vous dites ? mais, c'est-i une raison, parc'qu'un habitant manque de fourrage, d'aller en voler chez son voisin pour nourrir toutes ses bêtes ? Moé j'comprends la chose autrement, voyez vous ? votre homme s'est dit, un bon jour : *Les choses commencent à marcher ben mal, et si j'trouvons pas les moyens d'nourrir tous ceux qu'ont faim*, i pourraient ben m'en donner une..... une *fin !* vous comprenez ? Alors qu'il a formé z'un plan avec ses amis, et qu'i s'ont crié par tout l'pays :—*Electeurs ! on a trouvé l'moyen d'vous nourrir : mais, pour ça, i faut prendre la Nouvelle-Ecosse, et pi les autres Provinces d'en bas ! y'a pu d'foin dans les crèches, que vous dites ? eh ! ben, c'est là qu'tout l'monde trouvera sa ration ;* et i s'ont dit : *C'est là qu'on fait des rations* (*Confédération*) c'est à dire : qu'on fait ou qu'on vole des rations, c'a r'vient au même ! C'est comme qui dirait, j'l'ai pas volé, mais j'lai pris : c'est la même chose !

Pierrichon :—J'vois qu'vous avez t'étudié la politique ; mais j'crai que vous en avez t'oublié un p'tit brin, puisqu'i paraît qu'y a t'eu z'une consultation la ousqu'i s'ont décidé qu'les deux pays étaient malades, et qu'pour la santé des deux, il fallait employer l'grand r'mède.

Morufort :—Ca, ça s'pourrait ; mais y'a des r'mèdes qui font pour un et qui font pas pour l'autre, et, quand on s'aperçoit qu'un r'mède est pas bon, eh ! ben, i faut cesser d'en faire prendre, avant qu'ça produise des crises, comme c'est arrivé pour not'e *pays*.

Pierrichon :—T'nez ! ça 'est encore une blague de vot'e vieux père Howe ; car, comme disait, chez nous, l'Docteur d'not'e paroisse : *écoutez pas vot'e femme, qui disait : faites y* prendre ses *pinnules ; ça lui donnera des crises, mais, ça s'ra un mal pour un bien.* Si j'avions t'écouté les *voisines* qui disaient qu'le Docteur la traitait mal, j'aurions p't'être perdu ma pauvre Marichette, qu'a eu ses p'tites crises, c'est vrai, mais, qu'Dieu merci, qu'a s'porte aujourd'hui comme un charme, qu'elle à ses deux joues comme deux pommes fameuses et qu'on dit dans tout l'comté ; *en a-t-i une belle femme*, c'crapaud d'Pierrichon ? Et tout ça c'est dû aux crises, monsieur ! aussi, quand j'avons vu v'nir dans l'comté, des grands parleurs qui disaient qu'le nouveau système allait j'ter l'pays dans une crise affreuse, j'me suis dit : ça, ça s'pourrait, mais ça durera pas ; ça s'ra comme les crises à Marichette ; et qu'tout le monde a si ben pensé comme moé, qu'not'e membre a t'été z'élu à l'*unanime*.

Morufort :—Mais, dites donc, monsieur ? dans quel comté restez-vous, pour que, tout l'monde se soit *prononcé sur les joues d'vot'e femme ?*

Pierrichon :—Dans l'comté *Laval*, monsieur.

Morufort :—Oh ! alors, ça n'm'étonne pas qu'vous ayiez *gobé* la chose, puisque tout l'comté l'*avale !*

Pierrichon :—Avale qui ? ma femme !

Morufort :—Eh ! non, l'nouveau système.

Pierichon :—Tiens ! vous êtes t'un farceur, et vous riez p't'être de moé, mais, j'aime mieux ça que d'vous voir fâché, ça m'fait croire qu'y a p't'être moyen d'vous faire embrasser.....

Morufort :—Les joues d'Marichette ?

Pierrichon :—Eh ! non farceur, mes opignons politiques

Morufort :—Oh ! quant à ça, j'crai frachement qu'on s'entendra pas facilement, car, voyez-vous, on ambrasse que c'qu'on trouve bon, et vos *opignons* politiques m'paraissent pas si fameuses que les joues d'vot'e Marichette ; Mais tenez, pendant qu'nous sommes seuls, dites moé, là, franchement, la main sur la concience, c'que vous en pensez d'vot'e nouveau systême :

Pierrichon :—C'que j'en pense, monsieur ; ah ! vous m'croirez p't'être pas, mais monsieur.....

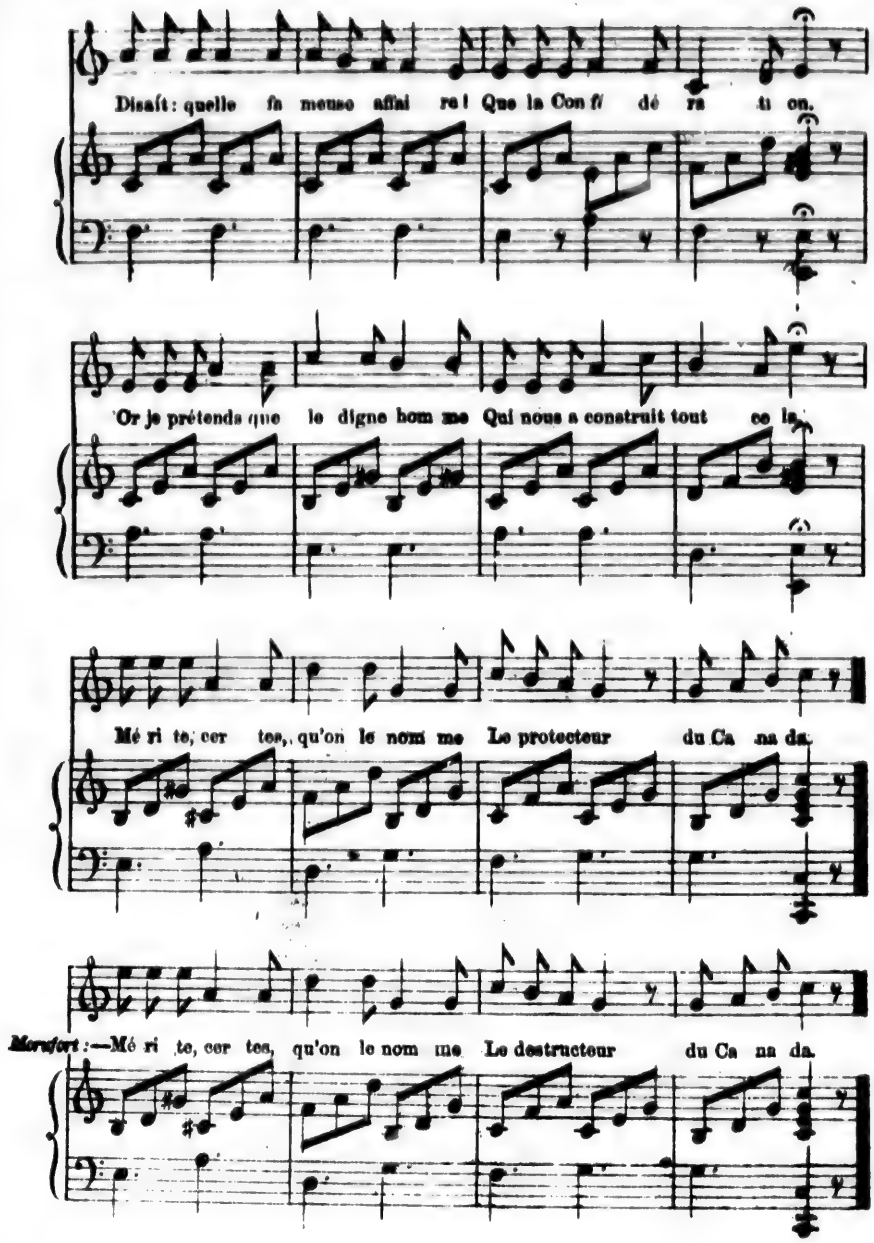
LE NOUVEAU SYSTÈME.

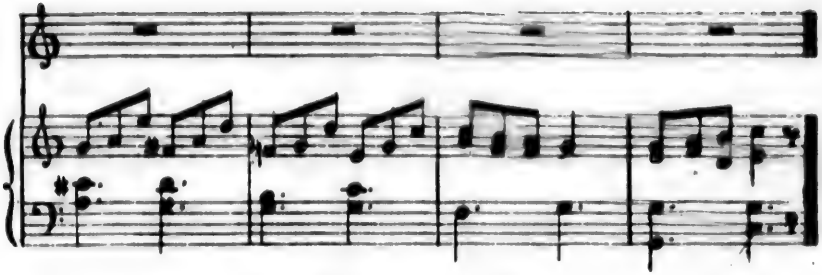
Moderato.

Pierrichon :—Sachez que le nouveau sys tè me Doit en ri chir tout le pa , ye.

Morufort :—C'est un peu fort, et je crois même Que ça rui ne ra nos crédits.

Pierrichon :—Je tiens la cho se de no - tai - re Qui, parlant de la ques - ti - on,


Disait: quelle fa meuse affai re! Que la Con fé dé ra ti on.
Or je prétends que le digne hom me Qui nous a construit tout ce la,
Mé ri te, cer tes, qu'on le nom me Le protecteur du Ca na da.
Mérefort:—Mé ri te, cer tes, qu'on le nom me Le destructeur du Ca na da.



Morufort :—Pour moi ce brillant édifice
Ne représente aucun bienfait.

Pierrichon :—Et moi lui connaîtrai-je un vice
Que je dirais : *rien n'est parfait.*

Morufort :—Encor si la *grande puissance*,
Qui transforme le Canada,
Vous assurait l'indépendance
Que le *passé* vous prépara.
Ah ! si l'on pouvait, sans les armes,
Devenir une nation,
Ma foi, je rirais jusqu'aux larmes,
De toute l'opposition.

Pierrichon :—Peut-être aurez-vous tous ces charmes
A la prochaine élection !

Pierrichon :—Mais on dit que votre province
Se refuse au grand compromis.

Morufort :—Oui, parce que la chose est mince
Pour son bien-être et ses profits.

Pierrichon :—Mensonge que la politique
A trouvé moyen d'inventer ;
Ce n'est qu'une faible tactique
Afin de faire tout manquer.
Mais j'espère que la rebelle,
Bientôt soumise à notre arrêt
Viendra sucer notre mamelle
Pour se nourrir du même lait.

Morufort :—Monsieur, ne comptez pas sur elle,
Car ce breuvage la tuerait.

Morufort :—C'est bien à votre fanatisme
Que nous devons tout ce tracas.

Pierrichon :—Votre fameux libéralisme
Nous cause-t-il moins d'embarras.

Morufort :—Tenez, quoique rouge en principe,
Je vous avouerai franchement,
Que je craindrais casser ma pipe
Contre votre gouvernement ;

Mais, si je le croyais honnête
Dans ses projets pour l'avenir,
Je me dirais : suivons la tête !
C'est le moyen de parvenir.

Pierrichon :—Oubliez donc votre défaite
Et travaillons pour l'avenir !

Morufort : (à part.) :—C'Pierrichon est pas si bête qu'i paraissait; mais, c'est pas solide ; y'a du perroquet là d'dans; et pourtant ces p'tites bêtes là répètent souvent d'bonnes choses. Si l'vieux père Howe nous avait trompé !..... *Il réfléchit.)*

Pierrichon :—Si j'pouvions l'convertir; un homme qu'a fait deux cents lieues *quinqu'exprès* pour v'nir nous troubler ;—c'en s'rait-i un fameux service rendu au pays; et pi qu'on dirait : C'est encore c'diable de Pierrichon qu'a fait ça ! car, voyez-vous, j'avons déjà d'la réputation pour ces choses là, si ben qu'aux dernières élections, j'avons ben r'çu vingt belles piast'es, sans compter les dix qu'un p'tit Monsieur de la ville a fourré dans la poche de Marichotte :—c'était pour payer not'e temps, comme on dit; si j'avions pensé qu'ç'aurait été pour faire d'la corruption, j'aurions jamais souffert ça, ni Marichette non plus ! parc'que, c'est pas pour nous vanter, mais y'a d'la conscience là d'dans.—Mais, donnons-y pas l'temps d'réfléchir.—Dites donc, Monsieur Morufort, ç'a ben des caprices, la politique, hein ?

Morufort :—Eh ! *mon gueux !* est-c'que ça sait c'que ça veut; et t'nez! voulez-vous que j'vous dise c'que j'en pense, moé, de c'qu'i s'appellent leur politique.

Pierrichon—J's'rais ben curieux d'connait'e vot'e *opignon* là-d'sus.

Morufort :—Eh ! ben, j'crai qu'c'est une vieille blague cousue d'fil rouge et bleu, là ousque l'plus fort s'bourre tant qu'i peut.

Pierrichon :—J'avions ben à peu près la même idée, mais j'avions toujours cru qu'c'était une blague *rouge* racc'modée avec du *bleu*.

Morufort :—Bah ! t'racc'modage vaut pas mieux qu'la blague, allez !

Pierrichon :—Pourtant ! quand l'*fil bleu* est *Siré*, j'vous dit qu'ça tient bon.

Morufort :—Oui, mais tout *c'cirage* là en met pas plus dans not'e poche, et ça répare pas les malheurs d'mon Pays.

Pierrichon :—Tiens, vous v'là encore avec vos idées tristes; mais, dites donc, vous croyez don qu'on vous veut ben du mal ?

Morufort :—Dam, c'en a ben l'air.

Pierrichon (a part.) :—Ca doit êt'e le moment d'employer l'grand moyen (*haut*). T'nez, Monsieur Morufort, dans la politique, voyez-vous, i faut garder son sang *fret*, et maitriser ses passions, comme dit Monsieur l'Curé.

Morufort :—Oui, mais c'est qu'y a quecq'chose qu'on peut pas maitriser si facilement ; c'est la faim, Monsieur Pierrichon.

Pierrichon :—Mais, par bleu ! on s'adresse aux amis, et quand y'en a pour un y'en a ben pour deux ; et t'nez, c'est pas pour me vanter, mais j'crai qu'y a moyen d'arranger ça entre nous deux.

Morufort :—Comment ! vous crayez que.....

Pierrichon :—Eh ! oui ; mais pour ça, i faut faire des p'tits sacrifices.—Pourquoi, par exemple, que vous laisseriez pas vot'e pays, et pi vous en v'nir rester dans l'not'e ?

Morufort :—Moé laisser mes morues pour vos castors !—mais, vous y pensez pas, monsieur Pierrichon ; qu'est-c'que dirait l'père Howe ? lui qu'à tant crié !

Pierrichon :—Bah ! on trouv'ra ben l'moyen d'y couper l'sifflet,+ allez, à vot'e vieux père Howe.

Morufort :—Mais qu'est-c'que j'viendrais faire par *icitte* ?

Pierrichon :—Si c'est *quinqu'ça* qui vous inquiète, soyez pas en peine.—J'avons justement parlé à not'e Député pour placer mon *filleau* dans les affaires du gouvernement, et i m'a dit, hier, qu'la place était sûre, malgré qui s'en aient pas besoin ; mais, voyez-vous, ces gens-là aiment à encourager l'commerce ;—eh ! ben, mon *filleau* attendra une aut'e chance, et vous prendrez la sienne.

Morufort :—Comment ! moé, une place !..... mais ça s'peut pas, Monsieur Pierrichon ; moé qu'a tant dit d'bêtises cont'e vot'e gouvernement.

Pierrichon :—Pas si bête d'aller l'dire.

Morufort :—C'est vrai qu'c'était entre nous aut'es, et pi qu'la colère du moment m'a fait dire des choses..... enfin ; vous comprenez ?..... on s'excite,..... on s'excite,..... on s'monte,..... et pi on finit par d'v'nir injuste.

Pierrichon :—Oh ! j'connais ça, j'connais ça (*à part*). J'crai qu'j'avons touché la corde sensible.

Morufort :—Dites donc ; comben qu'ça paira-t-i !

Pierrichon :—Oh ! Disons 2400 piast'es et pi.....

Morufort :—Et pi.....

Pierrichon, (*bas*) :—Quequ'un pourrait nous entend'e, parlons en pas ; mais on sait c'que ça veut dire.

Morufort :—Mais, dites donc, pensez-vous que j'pouvons remplir la place comme i faut ?

Pierrichon :—Ca, c'est bas ben important dans les affaires du gouvernement, mais y'en a pas d'plus capable que vous, parc'que, voyez-vous, i s'agit d'nommer un Inspecteur de foie d'morue ; et vous qu'on a surnommé Morufort ?

Morufort, (*à part*) :—J'connaissons plus la morue qu'son huile de foie, mais n'importe, i parait qu'c'est pas nécessaire. (*Haut.*) Dites-donc, c'est-i payable en papier, les quatre cents piast'es ?

Pierrichon :—En or !

Morufort :—En or ?

+ Monsieur Howe est maintenant un des membres du ministère. Qu'on vienne nous dire que l'on n'est pas prophète dans son pays.

Pierrichon :—Allons un bon mouvement ! pensez à votre Anastasie.

Morufort :—Eh ! ben.....

Pierrichon :—Vous vous rendez ;

Morufort :—Dam, la somme me parait ben p'tite ; parc'que voyez-vous, lorsqu'on a des capacités, eh ! ben, ça vaut son prix.

Pierrichon :—C'est vrai, mais vous savez, y'a le..... hum..... hum..... par dessus le marché..... Chut, on pourrait nous entendre.....

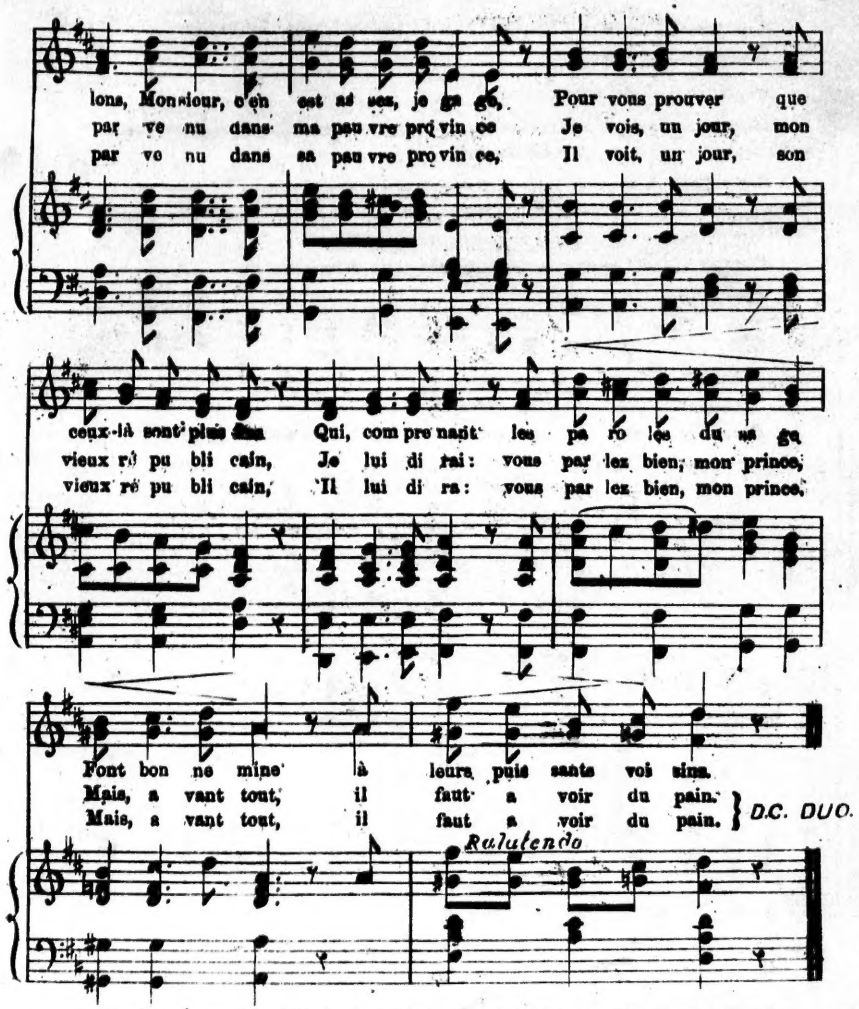
Morufort :—Oui ! mais vous êtes ben sûr qu'la chose est sûre ?

Moderato.

1 SOLO *Pierrichon :*—Sur no tre sol a mi, sans dé fi an ce ; Ve
2 DUO *Morufort :*—Oui, je me rends, mais en ce la je pen se Que
Pierrichon :—Oui, s'il se rend, c'est que vraiment il pen se Que

nez van ter no tre gou ver ne ment, En ce pou voir con
nul, i ci, ne blâ me ra ce fait, Car, com me moi, grand
nul, i ci, ne blâ me ra ce fait, Car, com me lui, grand

ser vez con fi ance Et, sur l'honneur, vous en se rez con tent. Al
nom bre qu'on en cense Font volte fa ce au seul mot d'in té rêt. Si
nom bre qu'on en cense Font volte fa ce au seul mot d'in té rêt. Si.



Pierrichon, à part :—Allons, c'est fait ! (*haut*) Ah ! tenez, Monsieur Morufort, vous m'aviez l'air si honnête, que j'savais ben qu'on finirait par s'entendre sur la vraie politique d'not'e pays. Deux montagnes s'rencontrent pas, qu'on dit, mais deux hommes d'esprit, c'est autre chose !

Morufort :—Merci du compliment, Monsieur Pierrichon, l'av'nir nous dira si vous dites vrai

Pierrichon :—Eh ! ben, en attendant, mouillons notre nouvelle amitié, mais, cette fois, à nos santés !

Morufort :—Oui, à nos santés ! et répétons ensemble notre joyeux refrain.

Ici, on répète le refrain de la chanson à boire.